

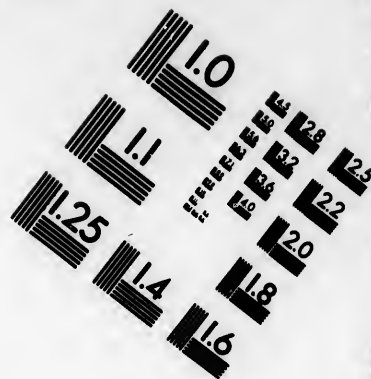
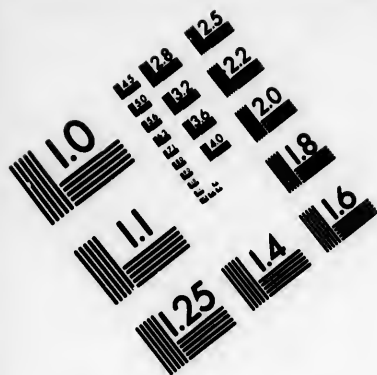
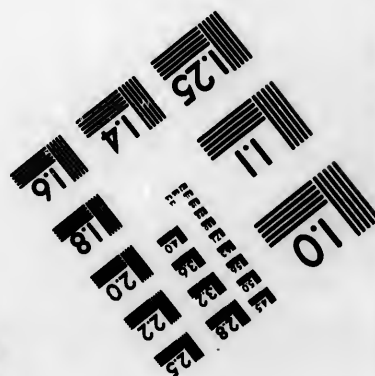
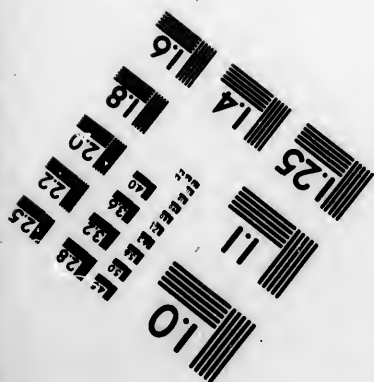
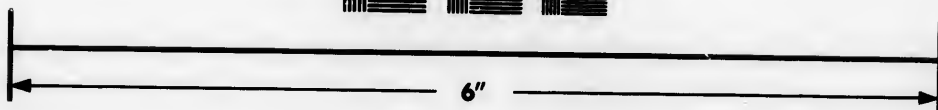
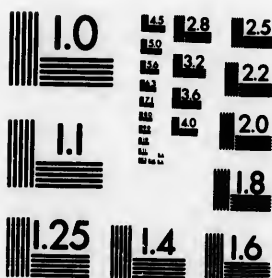


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1983

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- ☒ Coloured covers/
Couverture de couleur
- ☐ Covers damaged/
Couverture endommagée
- ☐ Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- ☐ Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- ☐ Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- ☐ Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- ☐ Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- ☐ Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- ☐ Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distortion le long de la marge intérieure
- ☐ Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- ☐ Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- ☐ Coloured pages/
Pages de couleur
- ☐ Pages damaged/
Pages endommagées
- ☐ Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- ☒ Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- ☐ Pages detached/
Pages détachées
- ☒ Showthrough/
Transparence
- ☐ Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- ☐ Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- ☐ Only edition available/
Seule édition disponible
- ☐ Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
☐	☒	☐	☐	☐	☐
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

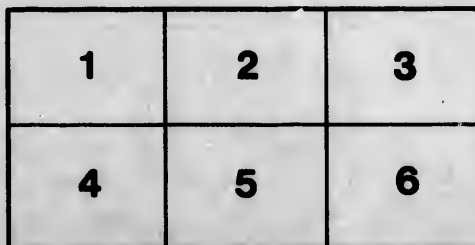
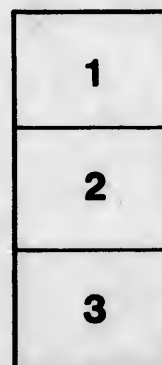
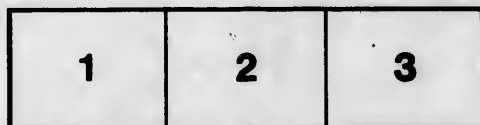
Library of the Public
Archives of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol → (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

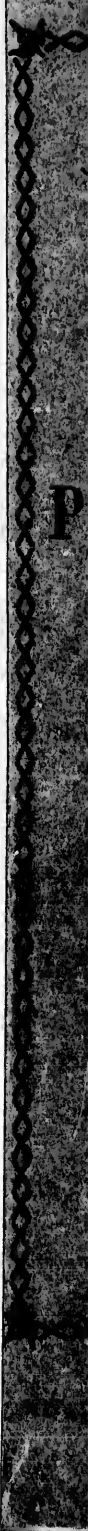
La bibliothèque des Archives
publiques du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.



20618

BIBLIOTHEQUE DU CANADIEN

21, rue St Montagne, Basse-Ville

EXCURSION

AUX

PROVINCES MARITIMES

EXPRESSIONS DE VOYAGE

Par le correspondant du *Canadien*

QUEBEC

E. J. BOGGET & CO. EDITEURS

1864

INTRODUCTION

PROFESSOR MARTIN

LECTURE NOTES AND OTHER

MANUSCRIPTS

1875

NEW YORK: G. P. PUTNAM'S SONS

1875

PI

EXCURSION

AUX

PROVINCES MARITIMES

IMPRESSIONS DE VOYAGE

Par le correspondant du *Canadien*.

QUÉBEC

J.-N. DUQUET & Cie., ÉDITEURS

1864

20620

EXCURSION

PROVINCES MARITIMES

IMPRESSIONS DE VOYAGE

Par le correspondant de l'Imprimerie
Imprimerie du CANADIEN,

21, rue la Montagne, Basse-Ville.

1864

(65)

QUÉBEC

J. N. DUBOIS & C^{ie} ÉDITEURS

1864

des ressources de leurs riches provinces.
 Cette visite devant être non officielle et
 faite seulement dans le but de mettre les
 hommes publics des diverses provinces
 de l'Amérique Britannique du Nord en
 rapport les uns avec les autres et de leur
 faire connaître les ressources de leur pays
 ainsi que les besoins de leur commerce.

AVIS DES ÉDITEURS

Vers la fin de la dernière session du
 Parlement, les membres de la Législa-
 ture Canadienne reçurent, par des lettres
 adressées au Président du Conseil Legis-
 latif et à l'Orateur de l'Assemblée Legis-
 lative, une invitation de la part des
 principaux citoyens de St. Jean du Nou-
 veau-Brunswick et d'Halifax, capitale de
 la Nouvelle-Ecosse, les priant de se ren-
 dre aux provinces maritimes, afin d'en
 parcourir les principales parties et de
 juger par eux-mêmes de la richesse et

Invités.—Juge McGuire, le Maire de Coburg, M. Daintry, le Maire de Sherbrooke, L. Repand, jr., Rév. J. Elligood, Rév. M. Irwin, F. D. Fullford, Dr. Beatty, W. Sache, M. Huburtis, M. Rawlings, Dr. Hingston, M. Lacoste, A. M. Delisle, Dr. McDonnell, MM. Himsworth, Lindsay, Caron, Swift, Thompson, McGill, Daley, O'Neil, Green, Workman, McFarlane, A. Robertson, écr., O. R. le Shérif Hall, Rév. M. Phillipps, M. Haydon, B. R. Murphy, M. Steel, J. Duggan, écr., C. R., W. F. Wood, C. F. G. T., M. Martin et M. Charlton.

Nous avons cru devoir publier en brochure les *Impressions de Voyage* qui ont paru dans le *Canadien*, et qui joignent au mérite d'un récit piquant de cette excursion celui de l'exactitude des renseignements sur les ressources des provinces maritimes. Nous avons pensé qu'il serait agréable au public de conserver sous une forme durable la relation de cette promenade parlementaire, qui n'a été probablement que le prélude de grands événements.

EXCURSION

AUX

PROVINCES MARITIMES

IMPRESSIONS DE VOYAGE.

DE QUÉBEC A PORTLAND.

Le pays que nous avons à parcourir entre Lévi et Portland, est assez connu de la plupart de vos lecteurs, et je crois inutile d'en faire une description spéciale. Je dirai seulement que l'étranger qui ne verrait de notre pays que les terres traversées par le chemin de fer, aurait une bien faible idée de la richesse et de la fertilité de notre sol, en parcourant ces terrains arides, ces marais, ces rochers que nous rencontrons sur un espace de plusieurs lieues. La vue se repose toutefois avec plaisir sur quelques endroits fertiles et verdoyants, tels que Somerset, Stanfold, Arthabaska, Bécancour, Richmond et plus loin Sherbrooke.

Nous étions partis de Lévi à 2 heures, à 5½ heures nous arrivons à Richmond où nous changeons de chars, et où nous rencontrons une foule de membres venus par le train de Montréal. A 1 heure du matin nous arrivons à Island Pond, — qui se trouve à demi-chemin entre Québec et Portland (à 140 milles de Québec) — Le sifflet de la locomotive, les cris des conducteurs nous réveillent de l'assoupissement où nous avaient plongé la fatigue de la route et l'heure avancée de la nuit. Nous descendons des chars, et la voix de l'inspecteur du revenu demandant à examiner nos malles, le son nasal de la voix des *waiters* ou des domestiques de l'hôtel, où nous prenons à la hâte un léger repas, tout nous annonce notre entrée sur le sol américain. A 8 heures nous arrivons à Portland, après avoir passé 18 longues heures dans les chars et parcouru 300 milles.

PORTLAND.

En quittant la station, nous nous rendons de suite à l'hôtel des " Etats-Unis " où nous rencontrons le reste des excursionnistes arrivés la veille ainsi que MM. Donaldson et Harding, délégués de la ville de St. Jean, venus à notre rencontre.

Après quelques heures de repos, nous visitons les principaux édifices de Portland qui en renferme de très-jolis; le Palais de Justice, l'Hôtel de Ville, la Bourse construite en marbre, les banques et les principales boutiques de marchandises. Portland est une ville au milieu d'une forêt, les rues qui sont larges et droites sont ombragées de chaque côté par des ormes dont la hauteur varie de 60 à 80 pieds et dont les branches se joignant au sommet forment de véritables arcs de triomphe.

Nous montons à l'observatoire et delà un magnifique tableau se déroule à nos yeux; le port immense couvert de vaisseaux et parsemé d'îles et d'îlots sur l'un desquels s'élève le fort Preble—et au loin le Cap Elizabeth, théâtre du sinistre de l'infortuné *Bohemian* l'année dernière.

Portland est le port de mer de l'Etat du Maine, et est très-riche en manufactures. Sa population est de 25 à 30,000 âmes.

DE PORTLAND A EASTPORT.

A huit heures nous nous embarquons à bord du magnifique vapeur *New England*, capitaine Field, au milieu d'une pluie battante et d'une obscurité complète. Au-dessus de

200 passagers venus de Boston et autres villes des Etats-Unis se trouvaient déjà dans les salons du vapeur, ce nombre joint aux 110 visiteurs Canadiens formait un ensemble de plus de 300 passagers. Une heure s'était à peine écoulée depuis notre départ du quai, que l'agitation de la mer et le roulis du vaisseau nous amenèrent ce *délicieux* compagnon de voyage, le mal de mer. Le nombre des victimes fut bientôt considérable, et pendant 2 longues heures de souffrance votre humble correspondant aurait bien voulu ne pas avoir quitté la terre ferme. Vers 11 heures je fus témoin d'une scène plus amusante que celle qui se passait sur le pont du vaisseau, et dont j'avais été moi-même un acteur bien involontaire ; il s'agissait de se trouver des lits, et ceux qui n'avaient pas eu l'avantage de se procurer un gîte confortable pour la nuit devinrent ingénieux à s'en trouver un quelconque. Tout fut mis en usage : matelas, manteaux, châles, etc., furent étendus par terre dans toutes les directions et havresacs, chapeaux, et jusqu'aux bottes furent philosophiquement employés en guise d'oreillers. J'avais été assez heureux pour me procurer un lit, où contre mon attente je pus dormir profondément — à huit heures je montai sur le

pont du vaisseau où je retrouvai la plupart de
 mes compagnons de voyage, plus ou moins
 satisfaits de la nuit qu'ils venaient de passer.
 Mais la pluie avait cessé, et il faisait un temps
 magnifique; la mer était calme, et au loin à
 notre gauche une ligne bleue faiblement des-
 sinée nous indiquait les côtes du Maine, et à
 droite l'immensité de l'océan. Vers midi nous
 aperçûmes l'île de *Grand Manan*, si célèbre
 par ses pêches au hareng, et arrivons bientôt
 à l'île de *Campo-Bello*, située dans la baie de
Passamaquoddy; nous entrons dans le détroit
 formé par cette île et nous passons à quelques
 arpents de la petite ville de *Lubec*, fondée
 par des Allemands il y a près d'un siècle.
 De là et à une distance de six milles nous
 voyons la ville de *Eastport*, distante de 185
 milles de *Portland*, et bâtie à l'entrée de la
 rivière *Stes Croix*, qui forme la ligne de dé-
 marcation entre l'Etat du Maine et le Nou-
 veau-Brunswick. Si mes souvenirs historiques
 ne me trompent pas, c'est sur une petite île
 située à l'embouchure de cette rivière *Stes*
Croix, que *Champlain*, en 1604, quelque
 temps avant la fondation de *Port Royal*, au-
 jourd'hui *Annapolis*, vint hiverner avec les
 colons qu'il amenait de France pour l'Acadie,
 et où le scorbut, causé par le manque d'eau,
 lui enleva 36 de ses compagnons.

EASTPORT.

Nous devions nous arrêter ici. Nous descendîmes sur le quai où nous reçurent les Honorables MM. Tilley et Skinner tous deux membres du gouvernement du Nouveau Brunswick venus à notre rencontre. Je fus témoin ici d'une scène qui m'a vivement impressionné : un jeune soldat portant l'uniforme de l'armée fédérale, ayant le bras droit en écharpe, et dont la figure pâle et amaigrie annonçait les souffrances, descendit du vapeur sur le quai. J'entendis aussitôt un cri de joie, et vis le pauvre blessé entre les bras d'une vieille femme, sa mère sans doute. J'appris alors qu'il sortait d'un hôpital militaire, après avoir servi dans la campagne du Potomac, où il avait été grièvement blessé. Je quittai le quai avec quelques compagnons de voyage et nous allâmes visiter la ville. La population de Eastport est d'à peu près 2,500 à 3,000 habitants, vivant du produit de la pêche. La plupart des maisons sont construites en bois, et peintes en blanc. Je visitai la chapelle Catholique qui n'est pas plus grande que la chœur de la Cathédrale ici. Les murs sont tapissés de papier bleu ciel avec étoiles d'or. Devant l'autel de la Ste. Vierge, décoré avec

anonguquos see ob 22 avetus inl

un goût exquis, est suspendue une lampe d'argent massif, peut-être un ex-voto. Je montai ensuite par un escalier de 100 à 150 marches à la *Citadelle* qui domine la ville — une longue maison blanche au-dessus de laquelle flottait le pavillon américain, forme la caserne et plus loin s'élève un *blockhouse* ou redoute en pieux; du reste le fort est extrêmement bien défendu par 12 à 15 soldats et deux vieux canons.

DE EASTPORT À ST-JEAN.

A trois heures nous quittons Eastport, et à 7 heures nous approchons de l'Île aux Perdrix — à l'entrée du port de St-Jean — et au moment où nous espérons voir la ville, une brume épaisse entoure le vaisseau, brume tellement dense que l'on peut à peine distinguer ceux de nos compagnons qui se trouvent à 10 pas de nous. La course du vaisseau est diminuée, le sifflet à vapeur jette au loin un son lugubre, auquel répond le son d'une cloche placée sur l'Île aux Perdrix. Au bout de quelques minutes le nuage de brume se dissipe et nous sommes en vue de St-Jean.

Le premier aspect de la ville frappe favorablement les regards; bâtie sur une hauteur, elle offre quelque peu de ressemblance avec

notre bonne vieille ville. Nous approchâmes du quai, qui était couvert de plus de 7,000 personnes. Le Maire M. Woodward, les membres de la corporation et les membres du comité de réception, nous accueillirent avec la plus grande cordialité, et nous conduisirent à des voitures prêtes à nous mener aux hôtels où nos chambres avaient été retenues d'avance. Nous nous retirons bientôt, contents de pouvoir réparer nos forces épuisées par les fatigues du long voyage que nous venions de terminer si heureusement. St. Jean étant la principale ville du Nouveau-Brunswick, et surtout la 1^{ère} étape de notre excursion, je me réserve de vous en donner, dans ma prochaine, une description fidèle et détaillée.

ST. JEAN.

Samedi matin, à dix heures, il y eut réception solennelle au Palais de Justice. Nous fûmes présentés au maire, aux membres de la corporation au président de la chambre de commerce et aux principaux citoyens, qui se mirent à notre disposition comme cicérone pour nous faire voir tout ce qu'il y a à voir à St. Jean. Nous fûmes assez heureux, deux membres de notre Législature et moi, pour

avoir pour guide M. Stephens, le directeur de la compagnie du télégraphe du Nouveau-Brunswick. Je fais mention spéciale de ce monsieur, car nous ne pourrions jamais oublier sa généreuse hospitalité ni les efforts qu'il a faits pour rendre notre séjour à St. Jean, le plus agréable possible.

Le port de St. Jean est formé par la rivière de St. Jean, qui tombe à ce point dans la Baie de Fundy ou la Baie Française comme l'appela M. de Monts. Sur le côté est de la rivière s'élève la ville—sur le côté ouest, le faubourg de Carleton, dont la population est de 11,000 âmes. La plupart des maisons sont construites en bois, les autres en briques et en pierres. Les rues sont droites et très larges, la rue du Roi ou "King street" a près de 100 pieds de largeur. C'est la rue commerciale, on y voit de magnifiques boutiques de marchandises. Les trottoirs dans la plupart des rues sont faits de briques rouges, et sont de 8 à 10 pieds de largeur, un peu plus larges que ceux de notre rue St. Jean. La communication entre la ville et le faubourg Carleton, se fait par le pont suspendu de St. Jean. Ce pont a 630 pieds de longueur sur 24 de largeur, et est élevé de 80 pieds au-dessus de l'eau. Il a coûté \$80,000.

On prélève un léger taux sur chaque voiture qui le traverse, mais il est bon de remarquer ici, que c'est là le seul pont dans toute la province du Nouveau-Brunswick où l'on prélève un taux. Les chemins appartiennent au gouvernement qui chaque année vote une somme spéciale qui est consacrée à leur entretien. Près du pont sur une hauteur, s'élève l'Asile des aliénés placé sous l'habile direction du docteur Waddell. L'asile renferme 200 aliénés, dont 25 seulement sont à leurs propres frais. Je parcourus ensuite le fort Frédéric qui commande l'entrée du port. On le nomme fort, bien qu'il n'y ait pas de canons. Nous visitâmes ensuite le Pénitencier Provincial qui renferme 150 prisonniers, puis une manufacture de coton qui emploie une trentaine de femmes, l'appareille est des plus ingénieux. Je ne vous ennuierez pas par de longs détails, sur les autres principaux édifices de la ville, il suffit de dire que l'ensemble plaît assez. Vu le sol rocailleux sur lequel s'élève la ville, on remarque partout l'absence d'arbres, il n'y en a nulle part, pas même dans les jardins, ni sur les places publiques.

La population de St. Jean est de 38 à 40,000 âmes, si l'on compte les faubourgs. La population catholique est de 12 à 13,000 âmes.

La v
sonn
dette
pren
qui
jour
sont
P. H
ston
et le
ou
don
I
aux
séj
per
de
dél
Do
me
pr
Co
ga
sa
au
ne
G

La valeur totale des propriétés réelles et personnelles de la ville et de \$15,000,000. La dette de la cité s'élève à \$478,661 en y comprenant la dette contractée pour l'aqueduc qui est au-dessus de \$350,000. Il y a dix journaux publiés à St. Jean. Les principaux sont : le *Freeman* rédigé par W. J. Anglin, M. P. P.; le *Morning Telegraph* par John Livingston, écr., le *Daily Globe* par J. V. Ellis et le *Morning-News* par E. Willis.

A 5 heures nous rentrâmes à l'hôtel Stubbs où nous avions nos chambres et où devait se donner à 7 heures le dîner public.

Le banquet donné par la ville de St. Jean aux visiteurs canadiens a été l'événement du séjour au Nouveau-Brunswick. Plus de 200 personnes s'assirent autour des tables chargées de tout ce que l'on pouvait trouver de plus délicieux, soit en solide, soit en liquide. M. Donaldson, président de la chambre de commerce, présida en l'absence de l'hon. M. Tilley, premier ministre. A sa droite était le col. Cole, administrateur de la province; à sa gauche les hon. MM. Ferrier et McGee. Les santés ou "toasts" ordinaires à la Reine et au Prince de Galles furent reçus avec les honneurs requis; puis vint celui du "Gouverneur Général" et de "l'armée et marine" aux

quels répondit le col. Cole avec beaucoup d'à propos. M. Donaldson, le plus vieux citoyen de St. Jean, proposa ensuite le toast "nos visiteurs canadiens." Il parla avec beaucoup d'émotion et dit qu'il espérait que toutes les eaux de la chute de Niagara seraient insuffisantes à effacer le souvenir de cette réunion amicale. Les hon. MM. Ferrier et McGee, MM. Bellerose et Perrault répondirent à ce toast en quelques mots bien sentis.

L'hon. M. Gray, un des chefs de l'opposition, et un des meilleurs orateurs du Nouveau-Brunswick, proposa alors dans un brillant discours, le toast "aux colonies sœurs" auquel répondirent les hon. MM. Sanborn et McCrea et MM. Scatcherd et McKellar. MM. Wyllie de Brockville, Duvernay, Chamberlain et Harcourt répondirent au toast "la presse canadienne." Tous, ils exprimèrent leurs sentiments de reconnaissance pour la réception cordiale et chaleureuse qui avait été faite aux visiteurs canadiens. Le président quitta alors son siège. Une foule de toasts furent ensuite présentés et reçus avec faveur. M. Macaulay, de Québec, qui devait être un des orateurs populaires du voyage, parla avec bonheur des avantages qui devront résulter d'une union fédérale. L'hon. M. Vidal parla ensuite dans

le m
poss
Boy
Jean
jam
niér
sem
antr
char
se
L
liqu
11
fiqu
La
de
dral
lum
d'or
du
du
rint
avec
aus
I
être
I
à F

le même sens et termina son discours en proposant la santé des dames de St-Jean. M. Boyd, l'un des plus riches marchands de St-Jean, et un des meilleurs orateurs qu'il m'ait jamais été donné d'entendre répondit de manière à s'attirer les plus bruyants applaudissements. Les amateurs de musique vocale et autres nous firent alors entendre une foule de chansons patriotiques, comiques, etc., et on se sépara vers minuit.

Le lendemain dimanche, en fervent catholique, j'assistai à la messe qui fut chantée à 11 heures à la cathédrale. Un chœur magnifique exécuta à l'orgue une bien belle messe. La voix de soprano était réellement une voix de "Prima donna." L'intérieur de la cathédrale qui est neuve ne présente rien d'absolument remarquable si ce n'est cette profusion d'ornements d'architecture, que l'on remarque du reste dans la plupart des édifices publics du Nouveau-Brunswick, et où souvent le Corinthien, le Dorique et l'Ionien sont mélangés avec bon effet, quelque part, mais souvent aussi sans goût.

Le reste de la journée, comme cela devait être, se passa en repos.

Le lendemain était fixé pour notre voyage à Frédérickton.

DE ST. JEAN A FRÉDÉRICTON.

Lundi matin, à 8 heures, nous dîmes un adieu *pro tempore* à St. Jean, et nous nous fendîmes en chars à Rothsay, à 9 milles de cette ville. Avant de quitter les chars, je dois dire que les lisses du chemin de fer, les chars, la locomotive etc., tout enfin a été manufacturé dans la ville de St. Jean. Les chars sont élégants et confortables. Un fait digne de remarque, c'est que toutes les locomotives, et la plupart des stations ou dépôts du chemin de fer au Nouveau-Brunswick, portent des noms sauvages.

A 9 heures, nous montons dans le vapeur *Augusta* et pendant 12 milles voyageons dans les eaux de la rivière Kenne-Becasis jusqu'à sa jonction avec la rivière St. Jean. Cette rivière de St. Jean dont les habitants du Nouveau-Brunswick sont très-fiers, garde dans toute sa longueur une largeur qui varie de $\frac{1}{2}$ à 1 mille et quelquefois à 1 $\frac{1}{2}$ mille. Elle est profonde et navigable pour de gros vaisseaux. La distance entre St. Jean et Frédricton est de 84 milles. A 40 milles de St. Jean, et en remontant vers Frédricton les terres sont belles et fertiles, et près de Frédricton, il y a de beaux et riants villages. De distance en distance le

long
de
mou
N
agré
ava
avec
l'ho
à S
faie
sait
can
ges
late
bles
pou
Blu
pop
"L
la C
étar
sem
sir,
tho
dan

long de la rivière, l'on remarque des chantiers de construction de vaisseaux, et une foule de moulins à scie.

Notre voyage à Frédérickton a été des plus agréables. Outre les touristes canadiens il y avait près de 100 citoyens de St. Jean avec 3 délégués d'Halifax : M. Prior, M. P. P. l'hon. B. Wier et M. Coleman, arrivés la veille à St. Jean. Le corps de musique du 15^{me} se faisait entendre de temps en temps, et ne cessait que pour être remplacé par les chansons canadiennes, chantées bien souvent avec force gesticulations par de graves sénateurs et législateurs, qu'on aurait certainement cru incapables de cette agréable légèreté. C'est alors pour la 1^{re} fois que nous fîmes entendre aux *Blue Noses* du Nouveau Brunswick ces refrains populaires de : "Mamzelle Petite Marianne," "La Marseillaise," "La Claire Fontaine," "Vive la Canadienne," Derrière chez nous y a t'un étang," etc., etc. Le refrain :

"En roulant ma boule, roulant,"
 En roulant ma boule"
 semblait surtout leur causer un indicible plaisir, et on les entendait répéter avec un enthousiasme merveilleux, mais avec une variante dans la prononciation :

"En rolla ma bolle, rolla,"
 En rolla ma bol.....ah!"

FREDERICTON.

A 20 milles au-dessous de Fredericton nous sommes rencontrés par les Honorables MM. Tilley, Steadman, Hatheway, McMillan, le Maire et la corporation, et à 6 heures nous arrivons à la capitale. Le diner public devant avoir lieu à 8 heures nous nous hâtons de parcourir la ville. Bâtie dans une plaine entourée d'une chaîne de montagnes, elle présente un aspect charmant et pittoresque. Les rues sont larges et bordées d'arbres. Il y a quelques jolis édifices : L'église Anglicane, l'église Episcopaliennne, la résidence du Gouverneur et l'Université ou Collège. L'Université de Fredericton est l'*Alma mater* de tous les collèges et de tous les établissements d'éducation du Nouveau-Brunswick. Il me fut donné ensuite de visiter les jardins spacieux et magnifiques du Juge Wilmot qui sont renommés dans toute la province. Au culte de Thémis le savant juge a su joindre celui de Flore ; mille fleurs variées, importées de divers pays, ornent les parterres et les allées de ce petit Eden.

Je me rendis de là aux Bâtisses du Parlement et je dois dire que le luxe et la prodigalité n'ont pas présidé à leur construction. Les

chambres proprement dites sont construites en pierres brutes et sont de deux étages. Les Départements publics sont renfermés dans des bâtisses à un seul étage qui forment de chaque côté des chambres une aile longue de 50 à 60 pieds. La Salle du Conseil Législatif qui est belle, spacieuse et élevée fut temporairement convertie en Salle à dîner et c'est là que nous nous réunîmes tous au nombre de deux cents convives à peu près.

Le Maire, M. Beckwith, présida à la table et s'acquitta de sa charge de la manière la plus satisfaisante. Le banquet eut un véritable succès et une foule de discours furent prononcés.

L'Honorable M. Armand répondit au toast "A nos visiteurs Canadiens," il dit qu'il avait toujours été opposé au principe de la confédération mais que ce qu'il avait vu des ressources du pays depuis son arrivée au Nouveau-Brunswick, avait singulièrement modifié son opinion.

M. McGee se leva ensuite et prononça sans contredit le meilleur discours de la circonstance. Il se surpassa lui-même s'il est possible de s'exprimer ainsi, et maintint cette réputation de grand orateur qui l'avait devancé aux Provinces maritimes. J'aurais bien voulu

publier son discours ici, mais aucune traduction ne saurait rendre cette richesse de comparaisons et les fleurs de cette rhétorique dont il possède si bien les secrets.

M. Walsh M. P. P. de Norfolk proposa alors "l'administration du Nouveau-Brunswick." Ce fut l'Honorable M. Tilley, premier ministre, qui répondit à ce toast.

M. Tilley est pharmacien de profession, et est jeune encore. En entrant dans la vie publique, il eut mille difficultés à surmonter, mais grâce à ses talents, à une énergie indomptable, à une force d'âme à toute épreuve, il est parvenu par degrés à cette position éminente qu'il occupe aujourd'hui et dont il est si digne. Doué d'un jugement très-sain, et d'une imagination brillante, il s'est acquis la réputation de grand orateur dans le Nouveau Brunswick. Depuis huit ans il occupe les charges de secrétaire provincial et de ministre des finances. Les Nouveaux Brunswickiens en sont justement fiers, et il est universellement estimé et respecté, même de ceux qui lui sont opposés en politique. Son rêve depuis longtemps a été la confédération des provinces de l'Amérique Britannique, et si en traitant son sujet favori, il ne s'est pas élevé à la hauteur de l'éloquence de M. McGee, il s'est

lui aussi montré orateur élégant et solide. Il fut vraiment éloquent lorsqu'à la fin de son discours, prenant par la main l'hon. B. Wier, d'Halifax, et M. Fergusson, M. P. P. de Frontenac, il s'écria : " Puissent les trois provinces " que nous représentons en ce moment, le " Canada, la Nouvelle-Ecosse et le Nouveau- " Brunswick, être aussi étroitement unies un " jour que nous le sommes maintenant." L'hon. M. Moore et l'hon. M. B. Wier, d'Halifax, répondirent au toast : " Aux colonies sœurs." M. B. Wier a été ministre autrefois, et collègue de l'hon. J. Howe. Il est aujourd'hui retiré des affaires publiques et est un des plus riches marchands d'Halifax. M. Macaulay répondit au toast " à la Presse " et fit preuve d'un talent oratoire remarquable. MM. Wallbridge, McKellar et M. Boyd de St. Jean firent un spirituel et charmant éloge des Dames. . . . La santé du maire et des membres de la corporation fut alors proposée et reçus avec tous les honneurs, M. Beckwith remerciant au nom de ses confrères. Pour faire plaisir à M. Fortier, M. P. P. de Yamas- ka, l'aimable maire répéta en Français ce qu'il avait dit en anglais. Le français que parle le charmant maire n'est pas des plus académiques mais c'est un français quelconque, et té-

moigne de sa part une étonnante bonne volonté. On se sépara vers une heure du matin. A 10 heures le gouverneur du Nouveau-Brunswick l'hon. S. H. Gordon, arrivé la veille d'Angleterre, donna un lever auquel nous assistâmes tous, et à 11 heures nous nous rendîmes dans la salle de l'Assemblée Législative pour entendre lire l'adresse que devait nous présenter le Maire, au nom de la ville de Frédéricton. Après en avoir fait la lecture en anglais, le maire crut de son devoir de la traduire en français. Il le fit à la grande joie des Canadiens-Français qui étaient heureux de rencontrer dans la capitale du pays, un homme au moins, qui put leur parler en leur propre langue. M. McGee, au nom des visiteurs canadiens, fit une réponse digne à cette adresse, et à 12 heures nous quittions la bonne petite ville de Frédéricton, accompagnés de M. Tilley, qui devait nous quitter à quelques milles plus bas. Nous nous séparâmes à regret de lui, car malgré le peu de temps qu'il nous avait été donné de le connaître, il s'était fait aimer et estimer de nous. A 7 heures nous arrivons à St. Jean, et à 5 heures du matin nous nous mettons en route

pour Halifax, après nous être séparés à regret de nos aimables, généreux et hospitaliers amis de St. Jean.

NOTIONS GÉNÉRALES.

Avant de quitter le Nouveau-Brunswick, je crois devoir ajouter quelques mots sur ce pays et ses ressources.

Le Nouveau-Brunswick fut établi par des colons amenés de France par M. de Monts, et uni à la Nouvelle-Ecosse sous le nom d'Acadie. Le pays fut cédé à la Grande-Bretagne en 1713 par le traité d'Utrecht, et en 1764 les Anglais commencèrent à s'y établir permanently. Vingt ans plus tard eut lieu la séparation du Nouveau-Brunswick d'avec la Nouvelle-Ecosse. La population du pays lors du dernier recensement en 1861, était de 252,000 habitants dont 85,000 catholiques. Le sol est généralement assez fertile et l'agriculture est dans un état florissant. Le Nouveau-Brunswick est riche en mines de charbon, de fer, de plomb et d'antimoine. Il y a beaucoup de manufactures; mais la pêche et surtout le commerce de bois, forment la véritable richesse du pays. A St. Jean, dans une seule année, on a construit jusqu'à 94 vaisseaux.

Dans sa forme, le gouvernement diffère bien peu du nôtre.

Le pays se divise en 14 comtés qui sont représentés dans l'assemblée législative par 41 membres et dans le conseil législatif par

21.

Le conseil exécutif se compose de 9 membres dont 3 sans portefeuille.

Le parti libéral dont M. Tilley est l'âme est au pouvoir depuis plusieurs années.

DE ST. JEAN À HALIFAX.

J'ai dit plus haut que nous étions partis de St. Jean à 5 heures du matin. N'ayant pu fermer l'œil de la nuit, je dormis une grande partie de la journée et ne m'éveillai que pour me rendre au salon du vapeur, assister à une assemblée des touristes canadiens. Il s'agissait de passer une série de résolutions exprimant notre reconnaissance et nos remerciements pour la réception chaleureuse qui nous avait été faite à St. Jean et à Fredericton. Ces résolutions qui furent adoptées unanimement devaient être transmises aux Maires de St. Jean et de Fredericton.

Nous quittons bientôt la Baie de Fundy que nous avons parcourue sur un espace de 80 milles, et entrons dans la Baie de Minas,

qui n'est qu'une suite de la première et qui est longue de 40 milles. Je remarquai ici pour la première fois le phénomène causé par le flux et le reflux de la mer. L'entrée de la Baie de Minas est très-étroite et l'eau de la marée montante s'y précipite avec une violence et une force extraordinaires. La marée monte ici à une hauteur de 60 à 75 pieds et quelquefois à 85.

A 4 heures nous arrivons à la ville de Windsor; c'est une jolie petite ville, célèbre par son collège qui est le premier établissement d'éducation de la Nouvelle-Ecosse et surtout comme résidence du fameux Ex-Juge Haliburton si connu comme auteur de "Sam Slick," il est aujourd'hui membre des communes en Angleterre. Toute la contrée environnante est des plus belles et des plus fertiles, on appelle cet endroit le verger et le jardin de la Nouvelle-Ecosse à cause de la richesse du sol et des magnifiques vergers qui s'y trouvent; c'est de ce côté de la Péninsule qu'était située l'ancienne Acadie.

Nous fûmes reçus sur le quai de Windsor par le comité de réception, le maire et la corporation d'Halifax et par un grand nombre de citoyens venus à notre rencontre. Dans un des chars se trouvait une table couverte de ra-

fatigues, elle fut dignement honorée pendant le trajet. Nous passons dans un pays de rochers, de marais et de montagnes; le coût du chemin de fer de Windsor à Halifax a été de \$44,000 du mille, tant les obstacles à surmonter étaient grands. A 9 heures nous arrivons à la station d'Halifax. Nous montons de suite dans les voitures qui attendaient notre arrivée et qui nous conduisent aux hôtels où, comme à St Jean, nos chambres avaient été réservées.

HALIFAX.

Halifax est la capitale de la Nouvelle-Ecosse et est située sur la côte ouest de la Baie d'Halifax, le Chebucto des sauvages. Cette baie qui forme le port d'Halifax est spacieuse et très-profonde, elle s'étend près de 8 milles en longueur sous le nom de Bassin de Bedford. Elle pourrait facilement contenir toute la flotte anglaise. Ce port est ouvert à toutes les saisons de l'année. C'est le rendez-vous de la flotte de l'Amérique Britannique du Nord et des Indes Occidentales; aujourd'hui sous le commandement de l'amiral Hope. Halifax fut fondé en 1749, par Lord Cornwallis, à une époque où les sujets britanniques des colonies américaines étaient continuellement menacés

par les Français. Les principaux édifices de la ville sont les bâties du Parlement situées au centre de la cité. La Salle du Conseil Législatif surtout est magnifique. On y remarque le portrait du général Sir Fenwick Williams, le héros de Kara, et commandant des forces en Canada, qui est natif de la Nouvelle-Ecosse. On peut citer le *Temperance Hall*, l'Institut des Mécaniciens, le Palais de Justice, les Banques, la Salle de Lecture Publique, le Lycée; les Jardins de Springfield méritent, bien aussi d'être mentionnés. L'église Presbytérienne et la Cathédrale Anglicane sont d'assez jolis édifices. Il y a deux églises catholiques, la Cathédrale qui n'a rien de bien remarquable au dehors, mais belle à l'intérieur. Elle est l'église métropolitaine de la Nouvelle-Ecosse. Mgr. Connolly est l'archevêque.

Les rues de la ville sont larges et droites, la rue Grenville est la rue commerciale. L'on y voit des quarrés ou blocs magnifiques. La rue Hollis possède aussi de très-beaux édifices.

La valeur réelle des propriétés de la ville était en 1861 de \$14,000,000.

Population, 28 à 30,000 habitants. Ces détails indispensables donnés, je reprends le récit interrompu.

A 10 heures du matin, nous nous rendons

dans la Salle du Conseil Législatif où nous sommes officiellement présentés au Maire et au 1er ministre, le Dr. Tupper, et à ses collègues. De là, nous allons à la résidence du Gouverneur, Sir A. Macdonell, et nous sommes présentés à Son Excellence ainsi qu'à Lady Macdonell qui est jeune et extrêmement belle; elle est bien populaire parmi les dames d'Halifax. Son affabilité a su lui gagner tous les cœurs. Son Excellence invita ensuite les visiteurs Canadiens au nom de Lady Macdonell, de venir passer la soirée à sa résidence le mardi suivant.

Nous allons de là visiter la citadelle, élevée de 260 pieds au-dessus du port. On lui a donné le nom de Fort George. Elle est regardée comme imprenable. Du reste ce n'est pas là la seule fortification d'Halifax. Sur le côté Est de la ville est située le Fort Clarence et au milieu du port, sur un îlot, s'élèvent plusieurs tours et batteries.

A 2 heures de l'après-midi, sur une invitation de l'amiral Hope, nous nous rendons à bord de la frégate *Duncan*, capitaine Gibson commandant. Le *Duncan*, vaisseau de 81 canons et de 1000 hommes d'équipage, est une véritable citadelle flottante. C'est là que je vis, pour la 1ère fois, des canons Arm-

strong, dont le mécanisme est des plus singuliers. L'arrière pont avait été converti en salle de danse, et une toile immense devait protéger les danseurs contre les ardeurs du soleil. On avait enfin ajouté quelque chose d'*extra-délicieux* au programme, l'élite des dames d'Halifax se trouvait réunie sur le vaisseau ! J'avouerai que je ne trouvais alors rien d'exagéré dans les éloges que l'on m'avait précédemment faits de leur beauté. Le tourbillon de la danse, les toilettes charmantes et gracieuses, ajoutez à cela la musique harmonieuse du corps des musiciens de la frégate, tout contribua à donner à la scène un aspect presque féerique. La présence du gouverneur et de Lady Macdonell, celle de l'amiral Hope à qui nous fûmes présentées, ajoutaient encore au plaisir de la fête. A sept heures nous quittions le *Duncan*, charmés de l'agréable après-midi que nous venions de passer. Je ne dois pas omettre de dire ici que tous les officiers de la frégate, se montrèrent à notre égard extrêmement polis, et se firent un plaisir, de nous donner tous les renseignements et toutes les explications que nous leur demandions au sujet de leur vaisseau.

HODGE PODGE.—COURSE DE YACHTS.—JEUX.—

BANQUET.—DISCOURS.—CHANSONS.

Invités par le "Royal Yacht Club" à un *Hodge Podge* ou pique-nique, nous nous rendons le lendemain matin au quai fixé comme point de départ. Un vapeur sur lequel se trouvait le corps de musique du 16^{me} régiment, et sept yachts devaient nous conduire à l'endroit fixé pour le dîner champêtre. Tous les touristes canadiens accompagnés de près de 200 des principaux citoyens et des officiers des frégates stationnées dans le port, devaient faire partie de l'expédition. La plupart montent sur le vapeur. Les plus aventureux au nombre desquels se trouvait votre correspondant préférèrent les yachts, et 30 à 40 autres personnes s'embarquèrent à bord de la goëlette *Daring*, appartenant au gouvernement, et à 11 heures nous quittons le quai. Le vapeur prit une direction opposée à la nôtre, il devait nous rejoindre plus tard, et notre flottille composée de sept yachts remonta dans le port vers le Bassin de Bedford. Le voyage fut des plus charmants, le vent était favorable et la course des yachts fut des plus animées. A trois heures le vapeur nous rejoignit et nous prîmes terre dans un endroit

appelé "Prince's Lodge," à 50 milles au-dehors de la ville. Nous descendons sur la rive et muni-
 que en tête, nous marchons vers le bois qui
 borde la rive, et arrivons bientôt à une clai-
 rière où nous nous arrêtons. Nous étions
 près des ruines de l'ancienne résidence du
 duc de Kent, père de Sa Majesté, lorsqu'il
 était commandant des forces à Halifax. Les
 tables sont dressées et plient bientôt
 sous le poids des mets, et, pendant que l'on
 apprête le fameux Hodge Podge, nous nous
 livrons à la course, au jeu de gubbs et autres
 exercices athlétiques où nous ne sommes pas
 les vaincus, n'en déplaise à nos amis les Blue
 Noses. Ministres, graves et vénérables Sénat-
 ours, Députés, Tribuns, Journalistes et au-
 tres *ejusdem farinae*, tous prennent part à ces
 jeux et ajoutent encore au piquant de la scène.
 Après ces délassements récréatifs, nous nous
 mettons autour des tables et attendons avec
 une anxieuse curiosité l'apparition du fameux
 mets appelé Hodge Podge. Ce devait être un
 mets bien délicat que celui que l'on revêtait
 de ce nom harmonieux. Il parut enfin, et me
 rappela de suite un mets bien connu des
 écoliers, qui porte lui aussi un nom bizarre.
 Je consultai mystérieusement mon voisin de
 table et j'appris que le Hodge Podge est un

salmigondi ou Pot Pourri de biscuit, viande, poisson et lait ; et de lait, poisson, viande et biscuit. Le nom (*Hedge Podge*) est étrange tout de même. Pendant le Banquet, nous reçûmes la visite de Son Excellence le Gouverneur accompagné de Lady Macdonell ; il venait présenter au Capitaine Smith du 17^e régiment la médaille due au vainqueur dans une course des yachts qui eut lieu quelque temps avant notre arrivée à Halifax. Après son départ, le 1^{er} ministre de la Nouvelle Ecosse, le Dr. Tupper invita M. McGee à dire quelques mots, M. McGee le fit avec le succès ordinaire. Son discours fut court, mais pétillant d'esprit et souleva des applaudissements frénétiques. En terminant il invita à son tour l'Honorable M. Howe l'un des meilleurs orateurs de la Nouvelle Ecosse. L'honorable M. Howe est assez connu ici, il a parcouru bien des fois le Haut et le Bas-Canada, et en plus d'une ville, il a fait entendre sa parole éloquentes. C'est l'homme le plus universellement connu dans la Nouvelle Ecosse, sa popularité dans cette province a été très-grande et a rivalisé avec celle du fameux Juge Haliburton. Il a été premier ministre et chef du parti libéral, mais battu dans une élection par les conservateurs il s'est retiré de la vie

public
périal
Pêche
peu d
car sa

Le
de M
Brita
chan
mais
fareu
jama
lant
autr
ils
plus
que
que
gin
sur
cha
"A
"v
m
no
m
h
ou

publique, et a accepté du Gouvernement Impérial la place lucrative de Commissaire des Pêcheries. Il fit un charmant discours, parla peu de Confédération et beaucoup des dames, car sa galanterie est proverbiale.

Le chant succéda aux discours, la chanson de Moore "Canadian Boat Song" le "Rule Britannia" le "Red, White and Blue" furent chantés en chœur avec beaucoup d'entrain, mais les chansons canadiennes surtout firent fureur. Les Blue Noses d'Halifax n'avaient jamais entendu ces refrains bruyants de "Roulant ma boule" "Gai lon la, gai la rosier" et autres, aussi leur enthousiasme fut immense, ils chantaient et gesticulaient avec nous plus que nous, et un d'entre eux plus excité que les autres, après avoir répété tant bien que mal le refrain "Roulant ma boule" s'imaginant qu'il savait parler français et frappant sur l'épaule de l'Honorable touriste qui avait chanté le "Solo" il lui dit: "Vous Canadienne" "Être jolly good fellow, et c'est nous thanker" "vous très much indeed pour le song à vous"

Il était sept heures, nous devions partir et musique en tête et dans le même ordre qu'à notre arrivée, nous quittons cet endroit charmant où nous avons passé de si agréables heures. A neuf heures nous arrivons à la ville où nous nous séparons à regret.

VOYAGE AUX MINES D'OR.—VISITE AU JARDIN
ZOOLOGIQUE.—EXCURSION DE PÊCHE.—
POMPIERS D'HALIFAX.

Le lendemain (samedi) matin M. McDonald, M. P. P. et directeur du chemin de fer, mit à la disposition des touristes canadiens et de leurs amis un train spécial, pour les conduire aux mines d'or de Waverly. Situées à douze milles d'Halifax, ces mines sont très riches. Dans ces mines de Waverly, il y a d'autres mines d'or situées en divers endroits de la Nouvelle-Écosse, réunies ensemble, les mines de la Nouvelle-Écosse ont donné en six mois 9160 onces d'or.

J'ai pu voir dans le Bureau du Surintendant des mines, M. Hamilton, des objets d'orfèvrerie manufacturés avec beaucoup d'art, avec l'or de ces mines, par M. McCullough, riche et habile orfèvre de la ville.

Dans le cours de la journée je profitai avec deux de mes compagnons de voyage d'une invitation faite par un Québécois, M. Henry Peters (frère de MM. S. & O. Peters de cette ville) établi depuis plusieurs années à Halifax où il suit, et avec autant de succès, le même état de vie que ses frères ici, et nous allâmes avec lui visiter à quelques milles de

la ville, le jardin Zoologique de Mr. Downes. Mr. Downes est un fermier assez à l'aise qui, en l'espace de quelques années, a pu s'entourer de tout un monde d'oiseaux de toutes espèces. On voit dans sa collection des représentants de toutes les races de la gent ailée. Nous passâmes dans ses jardins deux heures bien agréables. L'après-midi fut consacré à la pêche qui fut abondante. A 4 heures nous rentrons à la ville et admirons l'habileté des "Pompiers" qui nous donnèrent une idée de la force de leurs "pompes à vapeur" en les faisant jouer devant nous. Les compagnies de pompiers sont très-nombreuses à Halifax, et leurs costumes rouges, bleus et verts et leurs casques d'airain présentent un très-joli coup d'œil.

A 7 heures doit avoir lieu le Diner Public donné par les citoyens de la ville d'Halifax aux visiteurs Canadiens.

BANQUET.

Nous nous rendons donc à l'heure fixée au "Provincial Drill Room" et au nombre de 300 prenons nos places à table. La salle avait été magnifiquement décorée pour la circonstance.

Le Maire M. Hill, présida à la table, ayant

à sa droite le Gouverneur Sir R. Macdonell, à sa gauche l'amiral et à côté de celui-ci se trouvait M. McGee. Les toasts furent proposés et reçus avec tous les honneurs. La musique du 17^e régiment qui est la mieux goûtée à Halifax se faisait entendre par intervalles et ajoutait au plaisir du banquet.

Les orateurs de la soirée furent le Gouverneur, l'Amiral; les hons. MM. McGee, McCrea, Bureau, Sanborn, pour le Canada, et les hons. MM. Tupper et Howe pour Halifax. Tous parlèrent en faveur de la confédération, M. Bureau fit en français un excellent discours, M. McGee traita une troisième fois, mais sous une forme nouvelle le sujet de la confédération. Il le fit avec son succès ordinaire et maintint à Halifax la réputation d'orateur qu'il s'est acquise, par ses lectures dans cette ville, il y a quelques années.

Le premier ministre Dr. Tupper parla avec une facilité remarquable. C'est un homme de haute capacité et généralement estimé dans la Province. Il représente au Parlement le comté de Cumberland. Le toast "à la Presse des colonies" fut dignement honoré. M. Tyner d'Hamilton, M. Willis de St. Jean et M. Compers d'Halifax répondirent avec beaucoup d'esprit et d'à propos.

Il était minuit, il fallut se séparer.

Le lendemain (Dimanche) j'assistai à la messe chantée à la cathédrale. Un excellent chœur d'amateurs exécuta à l'orgue une messe de Mozart. Sa Grandeur Mgr. l'archevêque Connolly officia pontificalement. Le sermon fut prêché par un Révérend Père Jésuite, de Boston, il parla avec cette force et ce talent qui distinguent partout les prédications des disciples de Loyola. Mgr. Connolly, archevêque d'Halifax et Primat de la Nouvelle-Ecosse, est un homme encore dans la force de l'âge; on le dit doué de grands talents. Pendant notre séjour à Halifax il avait bien voulu offrir l'hospitalité de son palais à quatre membres de notre législature qui furent heureux d'en profiter. Ceux des touristes qui étaient catholiques se firent un devoir de faire visite à Sa Grandeur et tous revinrent charmés de son amabilité. C'est en grande partie grâce à ses talents, à ses efforts et à son énergie, que l'élément catholique doit son influence et son pouvoir dans cette province. Car je suis heureux de le publier, les Irlandais catholiques prédominent à la Nouvelle-Ecosse, ce sont eux qui ont remporté la dernière élection. A Halifax, sur 25,000 âmes qui forment la population de la ville, il y a 12,000 catholiques. La po-

pulation totale de la province est de 330,800
 habitants; de ce nombre, 92,000 sont catho-
 liques. Trois des ministres sur neuf qu'ils sont,
 sont catholiques, l'un l'hon. M. McKinnon est
 le frère de Mgr. McKinnen, évêque d'Archat.
 Plusieurs conseillers législatifs et plusieurs
 membres de la chambre d'assemblée sont Ir-
 landais catholiques. Je mentionnerai, entre au-
 tres l'hon. M. Kennedy, président du Conseil,
 M. Tobin, représentant d'Halifax et M. Miller.
 Ce dernier est un membre du comté de Rich-
 mond et est le représentant des Acadiens qui
 forment plus de la moitié de la population de
 ce comté, qui renferme 12,000 habitants dont
 9,800 catholiques. Flamboise, Archat, l'Ar-
 doise, Petit Degrat et rivière Bourgeoise sont
 les principales paroisses de ce comté Acadien.
 Archat est le siège épiscopal de Mgr. Mc-
 Kinnon. M. Miller, que j'ai eu le plaisir de
 connaître intimement, est jeune encore et
 jouit d'une grande influence en Chambre.
 Attaqué un jour personnellement par un des
 ministres dans un discours très violent, M.
 Miller se leva et dans une magnifique impro-
 visation, se disculpa pleinement des fausses
 accusations portées contre lui et fit preuve de
 grande capacité. Plusieurs membres admirant
 ses talents et son énergie se rangèrent de son

côté, et il devint dès lors le chef d'un parti indépendant qui commande une immense influence en Chambre. Il jouit de toute la confiance des Acadiens et m'a donné sur leur genre de vie, leurs mœurs, et leurs coutumes une foule de détails intéressants que j'aurais plaisir à publier si l'espace me le permettait.

VOYAGE SUR L'Océan.—FRÉGATE "LILY."—

CONCERT DANS LES JARDINS ILLUMINÉS.—

BANQUET DONNÉ A LA PRESSE.

L'amiral Hope ayant mis la frégate *Lily* et le corps de musique du *Duncan* à la disposition du comité de réception, nous fûmes invités à faire une excursion sur l'océan. Nous nous rendîmes donc à 11 h. à bord du *Lily* où nous eûmes le plaisir de rencontrer les principaux citoyens d'Halifax ainsi qu'un certain nombre des dames de la ville. Il faisait un temps magnifique, et l'immensité de la mer, l'harmonie de la musique, tout prêtait à la poésie ; aussi, la routine des présentations une fois finie, les Canadiens surent maintenir leur réputation de galanterie, et bientôt l'intimité fut complète. Je me hâte de dire ici que nous trouvâmes les dames d'Halifax aussi charmantes que spirituelles ; elles sont proverbiallement belles, ainsi il est inutile de faire

l'éloge de leur beauté. Nous devions nous éloigner des côtes de 20 milles et détourner l'île de Sambo, petite île dans l'océan où se trouve placé un immense phare. Mais le vent ayant été très-fort la veille, la mer se ressentait encore de sa violence, et à peine avions-nous parcouru une dizaine de milles, que cédant à la prière des dames, le commandant du *Lily* rebroussa chemin, entra dans le port et remonta le bassin de Bedford.

Après un goûter délicieux donné sur le pont du vaisseau, les tables furent enlevées et les adeptes de Terpsichore purent se livrer à leur amusement favori. Mais la danse ne fut pas très-animée, le roulement du vaisseau ajoutait plus d'une *figure* grotesque aux *figures* régulières du quadrille. A 5 heures nous quitions le vaisseau, charmés des heures agréables que nous venions de passer.

Le soir nous nous rendîmes dans les jardins publics connus sous le nom de "Springfield Gardens" pour y assister à un grand concert donné par les trois corps de musique réunis des 17^e et 16^e régiments et de l'artillerie. On avait élevé une estrade spéciale pour le gouverneur Sir R. Macdonell et Lady Macdonell. Plus de 2,000 personnes encombraient le jardin. Inutile de dire ici, que les connais-

sances formées sur l'océan, se continuèrent sur la terre ferme, et l'harmonie de la musique et le coup d'œil féerique présenté par les lampes chinoises et vénitiennes suspendues aux branches de tous les arbres, vinrent ajouter aux charmes de cette promenade nocturne dans les allées du jardin. A 11 heures, se termina cette agréable partie du programme du comité de réception.

Nous eussions été bien heureux alors de pouvoir retourner à nos hôtels et nous reposer des fatigues de la journée, mais l'hospitalité de nos amis d'Halifax en avait décidé autrement, pour les représentants de la Presse. M. Hesslein, le propriétaire du "Halifax Hotel," le premier de la ville, avait invité à un dîner les représentants de la Presse des trois provinces, qui avaient accepté son invitation. Confiant dans la justesse du principe homeopathique *similia similibus*, M. Hesslein crut nous guérir des fatigues causées par nos longues veilles, depuis notre séjour à Halifax, en nous en réservant une qui devait être plus longue que toutes les autres. A minuit nous nous assîmes autour de la table abondamment servie.

Le rédacteur du *Halifax Citizen* M. E. McDonald, présida sur l'invitation de M.

Hesslein, ayant à sa droite l'hon. M. McGee, en sa qualité d'ancien représentant de la Presse. On comptait près de quarante convives à table, la plupart des membres de la Presse d'Halifax s'y trouvaient, ainsi que des représentants de la Presse du Nouveau-Brunswick. Il y a 17 journaux publiés à Halifax, les plus importants sont le *Halifax Citizen* rédigé par MM. Garvis et McDonald ; le *Morning Journal* rédigé par Chs. A. Pilsbury, le *Evening Express* par M. Compton, le *Halifax Reporter* par John G. Bourinot. Le *Colonial Standard* publié à Pictou par M. J. H. Holmes, est aussi un des bons journaux de la Nouvelle-Ecosse. Je dois dire ici que durant tout notre séjour aux Provinces maritimes, nous n'avons eu qu'à nous féliciter des bons procédés des membres de la Presse à notre égard, ils ont fait tout en leur pouvoir pour rendre notre séjour chez eux le plus agréable possible, aussi au banquet, dans cette réunion intime, l'entente la plus cordiale régna-t-elle entre les représentants de la Presse des diverses Provinces. Sur l'invitation du président, M. McGee nous adressa la parole. Il parla entr'autres choses de ce respect et de ces égards que les membres de la Presse doivent avoir les uns pour

les autres ; l'heure ne prêtait pas à de longs discours, aussi M. McGee se contenta-t-il de dire quelques mots. Le président proposa ensuite divers toasts, et termina en proposant un toast ou *bumper*. "à M. Hesslein notre digne hôte." Nous nous levâmes tous pour faire honneur à cette santé, en répétant en chœur sur l'air du "Malbrook s'en va t'en guerre, etc." le joyeux refrain :

For he is a jolly good fellow (ter)

That no body can't deny.

M. Hesslein prononça ensuite quelques mots de remerciements ; puis en dignes représentants d'un corps qui a toujours été connu pour ses habitudes sages et régulières, nous nous séparâmes de *bonne heure*. . . . à trois heures du matin.

VISITE A L'ASILE DES ALIÉNÉS.—BANQUET A LA PRESSE.—LECTURE SUR LA CONFÉDÉRATION, PAR M. MCGEE.—CHEZ LE GOUVERNEUR.—FIN DU PROGRAMME.

A dix heures, sur la demande du comité de réception, les Touristes Canadiens se rendirent à un atelier photographique et *posèrent* en groupe. Le reste de l'avant-midi fut employé à faire des visites aux amis et *amies* que

nous avons eu le plaisir de connaître pendant notre séjour à Halifax, les adieux furent tristes, car nos heures étaient comptées, nous devions partir bientôt.

A deux heures P. M. je me rendis en compagnie de M. Miller, M. P. P. et de quelques confrères correspondants de la Presse, à Dartmouth, charmant village, situé en face de la ville, et où se trouve l'asile des aliénés. Le docteur De Wolf, surintendant de l'asile nous avait invité à faire la visite de l'institution placée sous ses soins. L'asile renferme 150 patients; élevé sur une hauteur de près de 300 pieds au-dessus du port, il commande une vue magnifique. Nous visitâmes successivement toutes les salles de l'établissement et admirâmes l'ordre et la propreté qui y règnent partout. En parcourant une des salles consacrées aux femmes, il m'est arrivé une curieuse aventure que je ne peux passer sous silence. Nous étions dans l'appartement réservé aux *patientes* de bonne famille; (Elles payent chaque année une somme de \$200 pour leur entretien) et comme cela se fait dans toutes les institutions de ce genre, à peine avions-nous pénétré dans la salle, que nous fûmes immédiatement entourés par ces pauvres infortunées; elles se mirent à parler

toutes à la fois, en nous posant une foule de questions plus ou moins étranges. L'une d'elles, femme âgée de près de 50 ans, et qui conservait encore un certain air de dignité qui me frappa tout d'abord, s'adressant à un de mes compagnons lui demanda en anglais s'il savait parler français ; il répondit négativement, mais il lui dit, en me montrant, que moi je pouvais le parler. Se tournant alors vers moi, elle me dit en excellent français : " Est-il bien sûr, monsieur, que vous sachiez le français ? " Je lui répondis que j'en étais parfaitement convaincu. " Vous êtes du Canada, monsieur ? " Oui. " Eh bien, moi je suis native d'Halifax, je suis anglaise, mais j'ai longtemps vécu à Québec. " Puis se frappant tout-à-coup le front, comme si elle cherchait à se rappeler quelque souvenir, et me regardant fixement elle ajouta : " N'avez-vous pas été l'aide de camp du gouverneur Sir James Kempt ? " C'était fort, elle remontait à l'année 1830, mais curieux de savoir ce qu'elle dirait, je lui répondis affirmativement. " Je le savais... c'est lui, se dit-elle à demi-voix, " puis elle ajouta : " Vous rappelez-vous de m'avoir conduite à table, à un bal donné à la résidence de Sir James ? " C'en était trop, et répétant intérieurement ce vers de Lafontaine :

" Comment l'aurais-je fait, si je n'étais pas né. "

Je lui dis que je n'en avais aucun souvenir. Alors secouant tristement la tête, elle termina l'entretien par cette réflexion si féminine. "Ah ! les hommes, les hommes toujours inconstants !" et elle s'éloigna. Nous quittâmes l'asile et retournâmes à la ville et à 4 heures, nous nous rendîmes à l'hôtel d'Halifax pour assister à un banquet donné par le Maire et la Corporation aux membres et aux représentants de la Presse. Près de 100 convives prirent place à table, le Maire présidant. Tout se passa avec le succès ordinaire et la parfaite cordialité que l'on remarquait dans les rapports des convives n'était pas le moindre attrait de la fête. Nous nous rendîmes de là à la Salle de Tempérance, où M. McGee, sur l'invitation pressante des citoyens d'Halifax, devait donner une lecture sur la Confédération. Une estrade avait été élevée au fond de la salle pour les touristes canadiens, le 1er ministre, Dr. Tupper et ses collègues, le Maire et la Corporation. C'est du haut de cette estrade que M. McGee fit sa lecture devant un immense auditoire. Sur les premiers sièges l'on remarquait les premiers citoyens de la ville ainsi que l'élite de la beauté d'Halifax. M. McGee

traits le sujet avec son habileté ordinaire, et fut interrompu bien souvent par les applaudissements frénétiques que soulevait sa parole éloquentes. Dès qu'il eut pris son siège, le maire M. Hill, après lui le Procureur Général, remercièrent M. McGee au nom des citoyens, et firent un magnifique éloge de son talent oratoire.

Partant de là, nous allâmes à la résidence du Gouverneur, où l'élite de la société de la ville se trouvait réunie. Sir Richard et Lady Macdonell se montrèrent, s'il est possible, plus affables et plus charmants qu'à l'ordinaire. Son Excellence et Lady Macdonell sont bien aimés à Halifax, et sont bien dignes de la popularité qu'ils se sont acquise par leur amabilité. Les jardins attachés à leur résidence, où se faisait entendre la musique d'un des régiments, étaient brillamment illuminés par des lampes vénitiennes et chinoises, et devint le théâtre de promenades délicieuses qui laisseront de longs souvenirs.

Il est minuit, la dernière scène vient de se terminer, le rideau se baisse, tout est fini ; dans quelques heures, nous partons.

DÉPART.

A 8 heures le lendemain, nous quittons la station en route pour Windsor, après avoir

jeté un dernier regard sur cette ville d'Hali-
fax, si généreuse, si hospitalière et après avoir,
pour la dernière fois, serré la main des
amis qui nous avaient accompagnés jusqu'à.
Quelques uns de ceux que nous avions connus
plus intimement se rendirent avec nous jus-
qu'à Windsor où nous arrivons à 10 heures.
A 11 heures, après avoir dit un dernier
adieu à ces bons amis, nous quittons la rive
en chantant en chœur "God Save the Queen"
puis le refrain plus bruyant de "Bonsoir, mes
amis, bonsoir."
Quelques heures plus tard, nous sortions de
de la Baie de Minas pour entrer dans la Baie
de Fundy, et nous perdons insensiblement la
vue des côtes de cette terre hospitalière de
la Nouvelle-Ecosse.

NOTIONS GÉNÉRALES.

La Nouvelle-Ecosse connue autrefois sous
le nom d'Acadie, est une des premières colo-
nies Européennes qui aient été fondées dans
l'Amérique Septentrionale. Ce fut Sébastien
Cabot, qui en 1497 en fit la découverte. Mais
ce ne fut qu'en 1604 que MM. de Monts et
Poutrincourt commencèrent sur la côte orien-
tale de la Baie de Fundy un établissement
français qu'ils nommèrent Port-Royal, depuis

appelé par les Anglais Annapolis. Port-Royal demeura le chef-lieu de l'Acadie jusqu'à la fondation d'Halifax en 1750. L'Acadie devint le théâtre d'une longue suite de guerres désastreuses entre les français et les colonies anglaises, guerres dont les Acadiens furent constamment les victimes; jusqu'à la prise de Louisbourg en 1758. Ce fut pendant la guerre sanglante de sept ans (1757) qu'eut lieu la dispersion des malheureux Acadiens; le fort Beauséjour défendu par 400 français fut forcé de se rendre par capitulation. "Ce succès aurait été plus nominal que réel sans ses suites, qui entraînèrent la ruine et la dispersion des malheureux Acadiens. Les Anglais violant toutes les règles suivies parmi les nations civilisées, attirèrent ces malheureux dans un piège au Grand-Pré, brûlèrent leurs maisons, dévastèrent le pays, les embarquèrent sur leurs flottes et les dispersèrent sur le rivage de leurs colonies, depuis Boston jusqu'à la Caroline, sans pain et sans protection."—(Garneau, Histoire du Canada, Guerre de sept ans.)

La population des Acadiens, lors de leur dispersion, était de près de 18,000 âmes; aujourd'hui elle s'élève dans la Nouvelle-Ecosse à 21,000 habitants, dispersés dans les comtés

de Richmond (8,000) Digby (4848) Yarmouth (3522) Inverness (2104) Sydney (2050) Halifax (1107) etc. Ils vivent pour la plupart du produit de la pêche.

La population totale de la Nouvelle-Ecosse est de 330,850 habitants, dont près d'un tiers catholiques. Elle était en 1838 de 199,028 âmes et en 1851 de 276,117, s'étant accrue en 28 ans de 131,829 âmes.

La Nouvelle-Ecosse se divise en 18 comtés qui sont représentés en Chambre par 55 membres. Le Conseil Législatif se compose de 21 membres, nommés par le gouverneur. Le Conseil Exécutif se compose de 9 membres, dont 4 sans portefeuilles. Voici les noms des ministres :

Hon. Charles Tupper, M. D., M. P. P., Secrétaire-Provincial.

Hon. Jas. W. Johnston, M. P. P., Procureur-Général.

Hon. William A. Henry, M. P. P., Solliciteur-Général.

Hon. James McNab, M. C. L., Receveur-Général.

Hon. Isaac LeVescomte, M. P. P., Ministre des Finances.

Hon. John McKinnon, M. P. P.,

Hon. Alex. McFarlane, M. P. P.,

Hon. S. Leonard Shannon, M. P. P.,

Hon. John Creighton, M. C. L.,

} Sans portefeuilles.

Les salaires des ministres sont répartis comme suit :

Premier Ministre..... \$ 2,800

Ministre des Finances..... 2,400

Receveur-Général..... 2,400

Procureur-Général..... 1,600

Solliciteur-Général..... 400

Le parti conservateur, qui est très-faible au Nouveau-Brunswick, est au pouvoir ici.

Le climat de la Nouvelle-Ecosse est à peu près le même que celui du Nouveau-Brunswick mais un peu plus froid.

La maladie qui y cause le plus de ravages est la consommation qui en 1861, enleva 787 personnes, beaucoup plus que dans le Haut-Canada, dont la population est presque quadruple de celle de la Nouvelle-Ecosse.

Les productions sont à peu près les mêmes que celles du Nouveau-Brunswick avec cette différence que le bois est plus rare et l'agriculture plus florissante. Les parties les plus fertiles sont celles qui sont situées le long des rivières et de la Baie de Fundy. Le pays est riche en mines d'or, de fer, de charbon, de cuivre, de plomb et de manganèse.

Les produits de la pêche forment la richesse de la Nouvelle-Ecosse, la valeur des exporta-

tions de cet objet de commerce, s'est élevée à \$3,093,499 en 1862.

RETOUR.

A 10 heures du soir, nous arrivons à St. Jean, où nous retrouvons les membres du comité de réception qui nous attendaient pour nous souhaiter la bienvenue et nous conduire aux hôtels. On nous apprend alors que le *Talahassee*, bâtiment de guerre confédéré, venait de brûler et de détruire 25 vaisseaux et qu'il croisait sur les côtes du Maine à une distance de 20 lieues de St. Jean, dans la direction même que nous devions prendre le lendemain. Cette nouvelle causa une assez vive alerte, et les plus sages parmi les touristes discutèrent sérieusement sur l'imprudence qu'il y aurait à se mettre en route avec une aussi agréable perspective en vue, car le magnifique bateau à vapeur, le *New Brunswick*, qui devait nous conduire à Portland, appartenant à une compagnie américaine, nous courrions risque d'être attaqués, capturés, puis jetés sur quelque île déserte. Cette aventure aurait terminé assez tragiquement un voyage qui avait été jusque là si heureux. Mais nous devons en être quittes pour la peur. A 8 heures (jeudi) les Touristes Cana-

diens dirent un dernier adieu à leurs bons amis de St. Jean, et quittèrent le quai, qui était couvert d'une foule considérable, en chantant en chœur le *God save the Queen*. Nous arrivons à Eastport à 1 heure, et là nous apprenons que le *Talahassee* était entré la veille dans le port d'Halifax, quelques heures après notre départ de cette ville. Cette nouvelle ne rassura pas cependant le capitaine du *New Brunswick*, et le soir il ne plaça aucune lumière sur le vapeur, pour ne pas attirer l'attention du *Talahassee*, si toutefois il croisait encore le long des côtes du Maine.

A 5 heures le lendemain (Vendredi) nous étions à Portland, que nous quittions deux heures plus tard pour le Canada et à 6 heures de l'après-midi nous arrivions à Richmond, où il fallut nous séparer de la plupart de nos compagnons de voyage, qui devaient prendre les chars de Montréal. Quant à nous Québecquois, nous arrivons à dix heures à Québec, bien charmés de notre voyage, mais bien heureux aussi de revoir les murs de la bonne vieille ville.

Ainsi se termina heureusement " l'Excursion des Membres de la législature canadienne, aux Provinces Maritimes " qui, si elle n'a pas pour résultat la confédération des provinces, aura

ou du moins celui de commencer des relations amicales entre le Canada, et des provinces, dont la richesse et les ressources ont été trop longtemps inconnues des Canadiens.

